

Lois raciales et persécution des Juifs - Lea Polgar rencontre les élèves de l'école La Salle de Rome

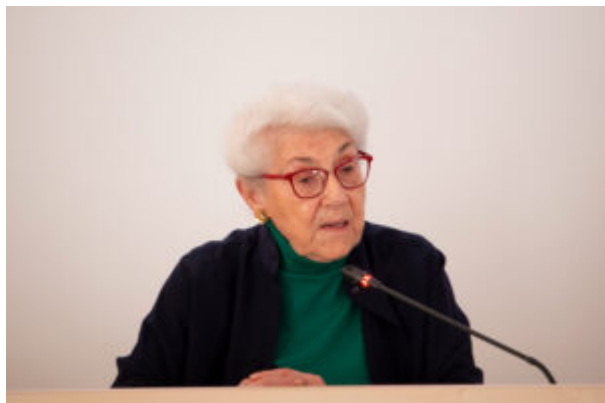
Le 4 avril 2024, la Maison généralice des Frères des Ecoles Chrétiennes a accueilli Lea Polgar, une femme juive très active qui consacre sa vie à rencontrer des jeunes et des étudiants pour leur raconter l'expérience incroyable et choquante des lois raciales et de la discrimination qu'elle a subie pendant les vingt années de



fascisme en Italie et la Seconde Guerre mondiale. La rencontre s'est tenue dans la Aula Magna, remplie d'élèves de l'école secondaire « La Salle Roma » (12-13 ans). « Etudiez pour comprendre, apprenez et ne vous laissez pas manipuler. Ce n'est qu'ainsi que vous éviterez que des événements aussi tragiques et injustes ne se reproduisent ». Tel était son postulat.

Commence alors le récit émouvant et vivant d'une petite fille d'à peine cinq ans qui menait une belle vie à Fiume : une belle maison, un père avocat prospère, une mère diplômée en piano, deux frères et deux grands-mères qui la gâtaient avec des gâteaux aux fraises. J'étais une enfant heureuse », se souvient Lea, émue, « menant une vie paisible et tranquille ».

« Un jour, mon père a dit à ma mère qu'il ne pouvait plus entrer au tribunal. À partir de là, tout a changé. Nous étions devenus invisibles, personne ne nous saluait plus. Les enfants ne jouaient plus avec nous parce que nous étions juifs ». Un jour, un officier fasciste a dit à la mère de Léa de quitter la maison parce que quelqu'un d'autre voulait l'avoir. Nous avons été jetées hors de la maison », poursuit Lea.



Nous sommes donc partis et sommes arrivés à Rome en septembre 39. En tant que juifs, nous ne pouvions pas vivre dans le centre, dans une belle maison. Nous avons pris une petite villa, laide, mais au moins nous étions tous ensemble. Nous allions à l'école juive, l'après-midi, à des heures différentes de celles des autres

enfants. Nous entrions même par une entrée secondaire ». Même ses camarades, bien qu'enfants, avaient été tellement endoctrinés par la politique anti raciale injuste qu'ils posaient à Lea des questions absurdes, comme celle de savoir si les Juifs avaient une queue.

« Ce qui m'a le plus bouleversée, c'est que les grands-mères ne me gâtaient plus et n'étaient plus aussi joyeuses qu'avant, elles étaient devenues très sérieuses, elles pleuraient. Elles m'ont appris à repasser et à nettoyer la maison quand j'avais cinq ans. Elles m'ont expliqué que les temps avaient changé et que je devais apprendre à tout faire ». Ce n'est que des années plus tard que Lea a découvert que les jeunes filles juives, pour échapper à l'arrestation ou à la persécution, pouvaient être envoyées en Grande-Bretagne pour travailler comme domestiques dans des familles riches. En réalité, lorsque cela s'est produit, beaucoup d'entre elles ne sont jamais retournées en Italie ou elles ont eu un destin bien moins heureux que ce qu'elles auraient pu espérer.

Malgré les difficultés auxquelles la famille Polgar, comme tant d'autres familles juives, a dû faire face à l'époque, elle a aussi connu la solidarité et la justice. « Nous avons été sauvés grâce à la générosité de nombreuses personnes, instruites, ignorantes, riches et pauvres ». Beaucoup savaient que nous nous cachions et ont gardé le silence au prix de leur propre vie. Une prise de conscience que Mme Lea répète à plusieurs reprises et pour laquelle elle est très reconnaissante. Même un ami de la famille, Giovanni Perna, fonctionnaire de banque, avertit la famille Polgar que les Juifs seront bientôt déportés. Perna procure donc de faux papiers à tous les membres de la famille et leur trouve une cachette.

« C'est ainsi que nous avons changé d'identité et qu'un jour nous nous sommes séparés. J'avais 10 ans, ma grand-mère m'a donné un sac, fait en sacrifiant un de ses gants de cuir. À l'intérieur se trouvaient des pierres précieuses à vendre au

cas où j'aurais besoin d'argent et de nourriture. Ils m'ont emmené chez Aurelio Mistruzzi. Aurelio et sa femme Melania, lui originaire du Frioul, sculpteur et graveur pour le Vatican, elle juive viennoise, ont ouvert les portes de leur maison romaine à Lea, pour la cacher. « Je ne pouvais même pas regarder par les fenêtres, je devais marcher lentement, ne pas faire de bruit et me cacher lorsqu'ils me faisaient signe ». M. et Mme Mistruzzi ont été inscrits sur la liste des **Justes parmi les Nations**.

« Lui et sa femme étaient deux personnes extraordinaires, ils m'ont caché et ont été comme deux parents pour moi [...]. Et puis un jour, maman est venue me chercher, en novembre 43, parce qu'on avait dénoncé le reste de ma famille qui se cachait ailleurs. Les gens s'enrichissaient en dénonçant les Juifs, avec 5 000 liras on pouvait acheter



une maison ». La famille Polgar réussit tout de même à échapper à la déportation car son ami Giovanni Perna l'envoya dans un autre appartement d'un immeuble où elle put compter sur la complicité du concierge. De là, Lea resta cachée dans un internat de religieuses, près duquel se trouve un poste de commandement allemand, « les soldats venaient à la messe le dimanche, j'avais donc appris à réciter toutes les prières catholiques. J'ai même fait ma première communion et ma confirmation ! La vie à l'internat était difficile, Léa désespérait la nuit, pensant qu'elle ne retrouverait jamais sa famille. Pendant ce temps, les Allemands commencent à battre en retraite.

Finalement la libération arriva: les 4 et 5 juin 1944, les troupes américaines entrent dans Rome et libèrent la ville. La famille Polgar se réunit, ils sont tous vivants : « Papa nous a dit que nous étions maintenant des Italiens libres. Mon père a rouvert son cabinet, il a pris sa revanche ». « La partie de la famille qui est restée à Fiume, s'émeut Lea, a été déportée : ils ont tous été tués à Auschwitz. Lea ne l'a découvert qu'il y a quelques années.

À la fin du récit, les jeunes présents ont été invités à poser des questions et à interagir avec Léa. Un fleuve de demandes, d'émotions, de curiosité, d'adolescents chanceux qui n'ont pas connu une époque aussi impitoyable et injuste. « Soyez reconnaissants », a-t-elle répété à plusieurs reprises, « retrouvez le sentiment de gratitude envers la vie et votre prochain. Ce n'est qu'ainsi que

vous pourrez construire un monde meilleur ».

